
TRADUIREUne autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

214 | 2007**L'art de l'invisible**

Rétrospective n°12

Maurice Voituriez

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1433>

DOI : 10.4000/traduire.1433

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

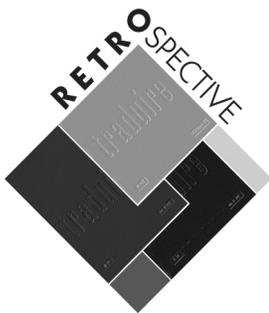
Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 105-106

ISSN : 0395-773X

Référence électroniqueMaurice Voituriez, « Rétrospective n°12 », *Traduire* [En ligne], 214 | 2007, mis en ligne le 01 juin 2007, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1433>



« Connaissez-vous votre patron ? »

C'est la question que pose une lectrice. Elle y répond elle-même partiellement en citant un ouvrage intitulé *Les Pères latins*, de Hans van Campenhausen, qui lui consacre une centaine de pages. La même lectrice a noté que Saint Jérôme (puisque c'est de lui qu'il s'agit) semblait avoir eu un mauvais caractère.

Dans feu la *Lettre d'Information de la SFT* (N° 3/2002), nous avons rendu compte d'un autre livre consacré à notre saint patron, celui d'Anne Bernet, paru aussi en 2002⁽¹⁾. L'auteur confirme le caractère affirmé du personnage ainsi que son goût de la polémique. Hélas, certains milieux catholiques n'ont pas toujours été épargnés par ce fléau ! Par contre, nous nous demandions sur quoi pouvait se baser Anne Bernet pour prétendre qu'avancé en âge « il lui arrivait de s'émouvoir au passage d'une jolie fille et qu'il enrageait d'être poursuivi par les souvenirs de sa joyeuse jeunesse. »

Si c'est vrai, c'est quand même mieux que la polémique !

Sous le titre « Classique et dynamique République », c'est votre serviteur qui s'en prend à un article paru dans le périodique néerlandais *Elseviers Magazine*⁽²⁾, et intitulé « Frans offensief ». Il est dénué de sympathie envers notre pays. Qu'on en juge par les citations suivantes :

À l'étranger le livre français est en déclin, tant sur le plan économique que sur le plan littéraire. Exemple littéraire : parmi les dix écrivains les plus traduits, un seul est en vie (Sagan), les autres sont classiques, tels que Balzac, Dumas, Verne, etc. Exemple économique : parmi les pays exportant des livres, la France occupait la quatrième place (après l'Angleterre, l'URSS et les États-Unis). Elle a dû céder à l'Espagne, ce qui est dur pour un pays qui se considère comme un héraut de la culture.

(1) Anne Bernet, *Saint Jérôme*, Étampes, Clovis, 2002.

(2) Il ne se doutait pas que, sept ans plus tard, il travaillerait pour cet éditeur !



Malgré la dureté des temps, le gouvernement Mitterrand a estimé qu'il y avait quelque chose à faire. Il existe actuellement un fonds bien alimenté pour encourager la traduction de la littérature française mais nous avons l'impression que ce sont les auteurs classiques qui en bénéficieront et qu'on en stimulera l'exportation. Ce n'est pas si simple car 17 (sic) ministères touchent de près ou de loin au marché du livre... Jack Lang, ministre de la culture, suit cette affaire de près et envoie fin 1982 environ dix mille livres au Liban (aux frais de l'État) pour remercier ses habitants d'avoir si bien défendu le livre français en des temps difficiles.

N'en déplaise au journaliste, le Liban avait – et a encore en effet, plus de vingt ans après cet article – quelque mérite à défendre notre langue. Notre République se doit de lui apporter un soutien affectueux et efficace.

Nous faisons remarquer que l'argument des œuvres traduites était peu convaincant car nombreux étaient les Néerlandais et les Flamands cultivés – il n'en manque pas ! – qui lisaient nos écrivains dans la langue originale et qui achetaient souvent nos livres à l'occasion de voyages en France.

Dans le même numéro de *Traduire*, il est question du Prix de la traduction Pierre-François Caillé, conféré alternativement, d'une année sur l'autre, à une traduction technique et à une traduction littéraire. Créé en 1980, il est devenu une manifestation reconnue et appréciée.

Martine Lahache rend compte d'un Colloque tenu à Bruxelles sur le statut du traducteur dans ce qu'on appelait alors le Marché commun. En 2007, le sujet n'est pas encore épuisé.

Il en va de même de la « condition du traducteur salarié », objet d'une enquête de la SFT ; comme on le voit, ce numéro avait un caractère plutôt austère !

Signalons, pour finir, qu'y est annoncé le décès de Marcelle Auclair, membre de la SFT depuis sa fondation. Hispanisante, elle avait traduit, entre autres, Federico Garcia Lorca.

Maurice Voituriez
mvoituriez@wanadoo.fr